

Céramique japonaise du XIXe siècle

Musée Ariana, du 16 octobre 1995 au 1er janvier 1996

Régulièrement et entre deux expositions temporaires, le Musée Ariana présente un aspect particulier de ses collections qui ne figure pas dans l'exposition permanente. Le Musée conserve un ensemble intéressant de céramiques japonaises du XIXe siècle, plus particulièrement de l'ère Meiji (1868-1912). Porcelaines d'Arita, de Seto ou de Kutani, grès de Banko et faïences de Satsuma, ces objets témoignent de l'étonnante vitalité des arts appliqués dans un Japon en pleine mutation.

Pendant plus de deux siècles et demi, de 1603 à 1867, le Japon est gouverné par des chefs militaires (shoguns) de la dynastie des Tokugawa. A mesure que ces grands seigneurs féodaux s'emparent du pouvoir réel, l'empereur se voit confiné à un rôle purement symbolique. Le gouvernement autoritariste des Tokugawa se distingue notamment par une politique de stricte autarcie visant à préserver le pays de toute influence extérieure. De 1639 à 1854, le Japon est pratiquement coupé du monde extérieur.

Dès la seconde moitié du XVIIIe siècle, les limites du régime se font durement sentir. La rigidité des structures féodales et la politique d'isolement apparaissent de plus en plus comme un obstacle à l'épanouissement économique et intellectuel de la société japonaise. En 1854, cédant à des pressions à peine voilées, Tokyo consent à nouer des relations diplomatiques et commerciales avec les Etats-Unis. L'ouverture du pays à l'Amérique, puis à l'Europe, précipitera la chute des Tokugawa.

Le pouvoir impérial est restauré dans les premiers jours de 1868; c'est le début de l'ère Meiji (« Gouvernement éclairé ») qui se prolongera jusqu'en 1912. L'empereur saura s'entourer de représentants de la jeune noblesse soucieux de revitaliser le pays grâce aux conquêtes de la science moderne et aux enseignements de l'industrialisation occidentale.

Dans le secteur de la céramique, entre autres, ces profondes mutations auront des répercussions radicales sur le volume et sur la nature de la production. L'accès aux énormes marchés américains et européens suscite la création de nouvelles manufactures, largement orientées vers une production en série. Si l'essentiel de cette céramique d'exportation se distingue avant tout par sa médiocrité, il n'en demeure pas moins que la conjoncture de l'époque a également stimulé une amélioration qualitative dans le secteur des produits de luxe, destinés à un public plus restreint d'amateurs éclairés.

L'exposition de l'Ariana tente d'illustrer l'ambiguïté de cette période cruciale dans l'histoire de la céramique japonaise. On y voit, côte à côte, de véritables chefs-d'oeuvre acquis par Gustave Revilliod lors de l'Exposition universelle de Paris en 1878 et des exemples représentatifs de la production de masse qui inonde nos marchés occidentaux dès la seconde moitié du XIXe siècle.